

## COMMENT Mme de SEVIGNE PASSAIT son CAREME



propos d'un projet de statue à élever en l'honneur de Mme de Sévigné, M. Oscar Havard a publié un article des plus intéressants. On en jugera par l'extrait suivant :

Au fond, sous des apparences frivoles, Mme de Sévigné, comme la plupart des femmes de son siècle, est une grande chrétienne. Au milieu des dissipations mondaines, la pensée reste grave. Il suffit d'interroger la mère de Mme Grignan sur ses lectures. La Bible de Royaumont figure à la place d'honneur. Les épîtres de saint Paul l'enchantent. Mais saint Augustin est son auteur favori : « Nous lisons toujours saint Augustin avec transport. » Saint Jean-Chrysostôme obtient les mêmes hommages : « Nous lisons ses homélies ; cela est tellement divin et me plaît tellement que, pour moi, j'opine à n'aller à Rennes que pour la Semaine Sainte. »

Pascal, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, tous ces illustres contemporains trouvent également chez Mme de Sévigné une sincère et fervente admiratrice. Elle dévore avec son fils des « in-folios en douze jours ; » elle fait son ordinaire des homélies de saint Jean-Chrysostôme et de saint Augustin, non pas « travestis » mais dans toute « la majesté du latin. » Quel régime et qu'elle austère discipline ! Où sont aujourd'hui les Françaises qui vont « en Bourdaloue » et qui savourent les Pères ? Une religion pieuse et régulière gouvernait alors les âmes, il faut bien le dire, et contribuait beaucoup à tempérer le libertinage d'esprit et d'imagination qui, depuis, n'a plus connu de frein. Les femmes du monde n'en étaient pas encore arrivées à confier la direction de leur conscience à M. Paul Bourget et à voir dans ses romans leur bréviaire. Je voudrais bien, hélas ! me leurrer de l'illusion que la statue de Mme Sévigné ramènera l'attention des « abonnés du mardi » sur l'illustre marquise et leur suggérera le désir de s'inspirer un peu d'elle. Mais je n'ose y compter.